Qu'on n'aille pas croire qu'un di ner est tout un événement pour les journalistes. Ceux-ci sont trop souvent conviés aux banquets pour attacher à un d'ner plus d'importance qu'il n'en faut. Cependant lorsque le diner auquel ils sont invités a le cachet de celui donné par le maire McLeod Stewart, hier soir, au Russell, il faut avouer que le journaliste comme tous les autres invités en prend joyeusement son parti et s'y amuse amplement afin de faire diversion avec ses multiples occupations de tous les jours. Aussitôt à l'issue de la séance du conseil de ville, hier soir, les échevins et les quelques invités de Son Honneur le maire se rendirent au Russell ou, vers les 9 heures, tous prenaient place autour de tables richement chargées de mets exquis et brillamment illuminées par les feux de centaines de bougies colo riées le tout, avec les décorations dont la salle avait été ornée pro duisant le plus féérique coup d'œil.

LA TABLE.

On remarquait à la table d'hon On remarquait à la table d'hon neur Son Honneur le maire McLeod Stewart, ayant à sa droite l'honorable John Costigan, ministre du revenu de l'intérieur; l'hon, juge Fournier, de la cour suprême du Canada; Sir Jas. Grant, M.D.; l'hon. M. Anson, A.D.G; le juge Lyons, et à sa gauche l'hon, juge Gwynne, de la cour suprême du Canada; M. W.G. Perley, M.P.; Dr St Jean, ex-maire; F. McDougall, ex maire, et M. Robillard, M.P.

Les extrémités de la table étaient occupées par les échevins Durocher

Les extremites de la table etaient occupées par les échevins Durocher et Gordon. Les membres de la presse étrangère et locale occupaient des places à l'intérieur, en face de la table d'honneur.

LE MENU.

Tous les invités ont admiré le surous les invites ont admire le su-perbe travail typographique avec lequel le menu a été préparé. Mais si la carte était belle, il faut se hâ-ter d'ajouter que les mets dont elle faisait mention de même que les vins étaient excellents et digne du Russell, dont la réputation n'est plus à faire sur ce point.

LES TOASTS

Lorsque les convives eurent fait Lorsque les convives eurent fait amplement honneur à ce banquet splendide, tout en dégustant des vins recherchés et des champagnes à fine mousse, Son Honneur le maire se leva au milieu de l'enthousiasme général pour proposer la première santé officielle, celle à la Reine, qui fut accueillie par le "God Save the Queen" admirablement rendu par un orchestre militaire qui se tenait dans le corridor à cet effet.

La seconde santé fut celle à Lord

La seconde santé fut celle à Lord Lansdowne, gouverneur-général du Canada, qui provoqua aussi de vifs applaudissements et qui fut bue avec un entrain sans précédent. L'armée et la marine provoqua des réponses charmantes de la part du Capt. Streatfield, aide de camp de Son Excellence le gouverneur général, des ex-maires McDougal et St Jean, de l'échevin Adam et de l'ex-echevin Desjardins.

Aux ministres de la couronne; ce toast fut accueilli par le chant tou-

toast fut accueilli par le chant tou jours nouveau du "Jolly good fel low." L'hon. John Costigan y ré

Thon. John Costgan y repondit avec succès.

Le suivant sur le programme éta t à l'honneur des membres du sônat, de la chambre des communes et de la législature; y répondirent MM.

W. G. Perley, H. Robillard, et Dr.

St. Jean

Au banc judiciaire; ce toast nous Au banc judiciaire; ce toast nous procura le plaisir d'entendre de jois aiscours en français, de la part de l'hon, juge Fournier et en arglais, des hons, juges Gwynne et Lyons. Ce dernier, en terminant proposa la santé de Son Honneur le maire et des échevins auquel répondirent le maire Stewart, puis les échevins Gordon, Durocher, Borthwick, O'Leary, McVeity, Laverdure et Adam.

La santé des officiers de la Corpo ration ayant ensuite été proposee M. W. P. Lett y répondit avec son tact habituel en pareille circons

Son Honneur le Maire propo-a ensuite la santé des ex-maires et des ex-échevins à laquelle répondirent MM. St. Jean, McDougall, Juge Lyon

Au toast aux professions litérales, talent oratoire bien connu

La santé de la presse fut ensuite proposée et provoqua des réponses de la part de MM. Johnson du citizen, Holmden du Free Press, Cook du Empir², Ewan du Mail, Moffet du Courrier Fédéral et Aube

du Canada.

La santé des dames termina la liste des toasts et fut bue avec enthousi-

asme.

Ce banque! a été splendide sur tous les rapports et MM. Kenly et St. Jacques, propriétaires du Russell, méritent des félicitations sur la manière dont ils ont fait les choses.

CONSEIL DE VILLE

Lunai soir, 16 Janvier 1888. Présents Son Honneur le Maire et les Ecnevins Gordon, Cox, Hutchison, Monk, McVeity, Borthwick, O'Leary, Keratt, Heney, Laverdure, Larose, Bingham, Adam, Duroch r, Astwith, Henderson, Roger.

Le rappo t des comités pour 1838, t-l que préparé à la séance de 11 heures du matus et qui est le saivant est ensuale soumis. Finances—Gordon, McVeity, Erratt, Larose, Bingham et Henderson.

Bureau des Travaux—Hutchison, Monk, Borthwick, Heney, Durocher et Askwith.

Aquesture—Hatchison, Cox, O'Leary, Laverdure, Bingham et Roger.

Feu et Eclarage—Gordon, Cox, Creatt, Laverdure, Bellerage—Gordon, McVeity, C'Leary, Heney, Adam et Roger.

Sanés—Hutchison, McVeity, O'Leary, Ringam et A'kwith.

Cotisation-Gordon, McVeity, Erratt, arose, Bingham et Henderson.

Larose, Bingham et Henderson.
Règlements—Gordon, Monk, Borttwick,
Larose, Adam ot Henderson.
Propriété—Gordon, Cox, O'Leary, Larose, Durocher et Askwith.
Impression—Huterlson, Monk, O'Leary,
Larose, Adam et Rager.
Cour de Révision—Gordon, Baratt, Larose, Bingham et Henderson.

Cour de Révision—Cordon, Estatt, La-rose, Bingham et Henderson. L'échevin Dalglish, l'un des représen-tants du quartier Victoria, étant en Califor-nie pour sa santé, a son retour vers le mois d'avril il y aura quelques changements dans la liste des com tés sel que publiée plus haut.

la iste des com tés ul que publiée plus haut.

Proposé par l'échevia Gordon, secondé par l'Cchevia Henderson que les Messieurs dont les noms suivant seient ajoutés au Comté de Sané: MM. Sweetlant, J. P. Brophy et W. Whillans. Cette motion est adoptée.

Une assez longue discussion s'engage ensuite entre las échevins Borthwick et O'Leary au sujet de la formation du Comité des Travaux dont l'échevia Borthwick et été appelé à faire partie. Les échevins Gordon, Hency Henderson, y prannent part. Il est ensuite proposé par l'échevin Borthwith, secondé par l'échevin Gordon, que le nond de l'échevia Errat soit mis pour former partie du Bureau de Vanté et l'échevin Gordon peleques explications. L'échevin Cox ayant donné quelques explications. L'échevin Borthwick raires son

L'échevin Cox ayant donné quelques ex-plications, l'échevin Borthwick retire son amendement. plications, l'échevin Boruives.

L'échevin McVeity propose ensuits que les échevins Gordon, Heney, Adam, Henderson et le proposeur et le secondeur, soient appelés à former un comité auquet seront soumises toutes les questiens relatives à l'aznexion projetée de la ville. Cette motion est adoptée,

Proposé par l'échevin Gordon, secondé par l'échevin Hutchison que MM. H. Robillard, M. P., et A. J. Christie soient nommés Syndies, adopté. Sur motion de l'échevin Gordon secondé par l'échevin Durocher, le Conseil s'ajourne. Il est 8 heures.

REMERCIEMENTS.

Les Sœurs Directrices de l'Orphelinat St Joseph offrent le sincère hommage de leur gratitude à toutes les personnes charitables qui ont contribué de quelque manière que ce soit, aux étrennes et au grand diner des orphelins, le 9 janvier courant. Les sœurs profitent aussi de cette circonstance pour remercier les messieurs et les dames qui font à leur institution l'aumône d'un pain par mois, leur charité est d'un grant se cours à cette maison. Majerè cela, il est dù au boulanger plus de \$500, qui seront payées, espérons-le, par les profits du pro-chain hazar.

M. Renaud mérite toute notre reconnais-sance en voulant bien attendre si long-temps, et sans intérêt, le remboursement de cette somme.

cette somme.

RTRENIS POUR LES ORPHELINS.

M W Travis, \$10; Dr Hill, D M, \$5; Mde M Davis, \$5; J Chs Taché, Ecr, M D, \$3; Mde U G Tanguay, \$1; Messieurs G F Coursolles, I quartier de bouuf; John Heney, I quartier de bouuf; John Moyer, I quartier de bouuf; John Heney, I quartier de bouuf; John Gren Greuf; S P Bauset, I quartier de bouuf; A Robillard, I quartier de bouuf; J Richer (Hull), I quartier de bouuf; G Labelle, 2 din-des; W G Brown, I mouton; C Labelle, 2 din-des; F M Dougall, 2 dindes; G Baillargé, I oie; C Neville, 1 oie; E Laverdure, I oie; S Laporte, I oie; A Renaud, 7 din-des; les demoiselles J Royer, 4 dindes; Son Honneur le maire d'O tawa, roastbeef; J B Boutin, I pain de Savoie; F Caseauli, gâteau e orranges; Mde G F Coursolies, I pain de Savoie; F Caseauli, gâteau e orranges; Mde D Portier, I panier de beignes; Mde D Portier, I panier de beignes; Mde D Portier, I panier de beignes; Mde B Reston, 2 douzaines d'oranges; Mde G F Coursolies, 4 poudings; Mossieurs A Gobell, \$1; pour bonbons; F R E Campeau, des bonbons; G King, 5 lbs de the. ETRENNES POUR LES ORPHELI

DEVANT LE MAGISTRAT

Mardi, le 17 Janvier—Devant Son Ionneur le Magistrat O'Gara, ce matin ont comparu : Michael Hastings pour avoir été arrêté en état d'ivresse Amende :

\$5 et \$2 de frais. Marguerite Laird, pour conduite de désordre sur la rue; \$2 et \$2 de

Mary Brown a été arrêtée sur accusation de vol de divers articles au magasin de M. B ais, rue Rideau La preuvre étant très forte contre elle, Son Honneur la condamne à 3 mois d'enprisonnement.

L'ELECTION DE GLENGARRY.

A l'ouverture de la cour, Son Honneur le juge Rose demande à M. Macmaster s'il a l'intention d'examiner de nouveaux témoins M. Macmaster, au nom du p'ittionnaire, dit que son but était de prouver que M. Alexandre Leclaire, agent du défendeur, a fait la corruption sur la plus grande échelle, avec l'argent de M. Purcell; que M. avec l'argent de M. Purcell; que M. Purcell ayant placé de l'argent entre les mains de M. Leclaire, avec des pouvoirs illimités, est person-nellement responsable des manœu-vres électorales frauduleuses de M. Leclaire, et qu'il doit être privé de

Leclaire, et qu'il doit être privé de ses droits politiques.

M. Macmaster dit aussi qu'il vou lait prouver, contre M. Purcel', piusieurs cas de corruption personnelle, et que ce dernier est responsable des corruptions prat quées par M. McKenzie grâce au credit qui lui a été ouvert à la banque.

M. Marmaster cite, à l'appui de ses assertions, les contestations de Brewdley et Stayleybridge, Angleterre, et London et Simcæ, Ontario.

terre, et London et Simce, Ontario.

Vient la décision de la cour:

Le témoignage de Rousseau est
sans doute sujet à cerraine critique,
vu que ce témoin n'est pas dans le
moment, en termes parfaits d'amitié avec le défendeur, que sa position est telle qu'on pourrait le soupcontre le défendeur. Etant admis,
cependant les rapports entre ce
dernier et M. McKenzie nous ne
voyons pas que M. Rouseau puisse
avoir des préjugés contre M. Purc-Il. Même dans le premier cas,
cela ne détruit pas la foce du témoignage, mais, demande tout simplement une plus grande attention de
la part du juge.

S'il faut en croire le témoignage de M. Rousseau, le défendeur, agis-ant sous une fausse interprétation de la loi, a cru qu'il pouvair avancer de l'argent sur des billets, en dépit du fait que ces prêts pouvaient influencer les électeurs dans le libre exercice de leur droit de vote. Le défendeur aurait été sous l'impression que telles manœuvres n'étaient pas contraires à la loi ; en d'autres mots qu'il pouvait, en sui vant la règle ordinaire des transactions, prêter ainsi de l'argent à des personnes dont il avait besoin de l'influence.

Une fausse interprétation de la loi ne changerait pas la nature de telles manœuvres, ne les rendrait pas moins vicieuses, ou moins en contravention avec les dispositions de la loi.

Rousseau à recu instructio 1 d'a-

Rousseau à reçu instructio 1 d'avancer de l'argent, mais de prendre des billets, et on lui à dit de company de la lui de lui de la lui muniquer telles instructions McKenzie.

des billets, et on lui à dit de communiquer telles instructions à McKenzie.

La question est d'exminer jusqu'à quel point ce témoignage est vrai.

Nous voyons que quelques jours avant la présentation, et a une assemblée des électaurs partisans du défendeur, trois hommes se sont rencontrés—par une fiet mystérieux—à Martintown, Tyo, Saucier et Vanier; tous trois avec le même désir, dans le même but, obtenir, emprunter de l'argent. On peut se convaincre que leur besoin d'agent était autérieur à cette date. La preuve demontre qu'en réalité aucun effort n'a été fait pour obtenir de l'argent, jusqu'au moment ou Tyo déclara que quelques uns de ses amis étaient allés chercher de l'argent, et qu'il pensait pouvoir en obtenir lui-même. Ces paroles donnent le secret de leur rencontre a tous trois pour faire une demande commune. L'argent fut donné par M. McKenzie. Tels fait, d'après le témoignage de Rousseau, sont sub séquents aux instructions données par le défendeur, communiquées à McKenzie Ce dernier a agi con formément aux instructions reçues. Il convient de se rappeller qu'alors McKenzie n'était pas en état de preter de l'argent. Comme il était pressé par ses propres affaires il a eu recours au défendeur qui lui a ouvert un credit à une banque. Il resort du térroignage de McKenzie que les trois sommes mentionnées plus haut ont été prises dans le crédit en question, en d'autres termes, McKenzie nétant pas en état de prêter de l'argent cet uou non pour des dépenses d'élection. Il a reçu de l'argent du déf'indeur, et, si Rous porte ici que ce fut ou non pour des dépenses d'élection. Il a reçu de l'argent du défindeur, et, si Rous l'argent du dél'indeur, et, si Rous seau dit vrai, il a de plu reçu ins-truction de prendre des billets pour l'agent qu'il préterait. Pour en venir à une conclusion, que M. McKenz e ait reçu les instructirns de Rousseau, ou ce dernir du défen-deur, peu importe, la preuvre de la transaction est la.

Remerclements.

Madame veuve Chouinard de la Rivière du Loup en haul est heureuse de remercier par voie de la presse, l'Union St. Thomas d'Ottawa à laquelle appartenait feu M. Chouinard, son époux. Durant sa longue maladie, M. Chouinard a retiré de la Société comme bénéfices la some de \$172; à sa mort, quoiqu'il ne fut membre que depuis vingtspt mois, la veuve a retiré la jolie somme de \$699 formant en tout un total de \$871.00. M. Chouinard étant décédé le 14 décembre dermier, on voit que l'Union St. Thomas n'a pas tardé à faire parvenir à la veuve sa part de bénéfices. On voit par là, une fois de plus, les avantages immenses qu'il y a d'appartenir à des sociétés de secours mutuels telles que celles que nous avons à Ottawa et qui voient augmenter tous les jours le nombre de leurs membres.

10 ou 15 femmes pourraient trouver de l'ouvrage à la pièce; bons giges et travail constant durant l'année. S'adresser au No. 237, rue Cum-

Se trouve à St Sauvenr parmi les affaires de conscience qui soutiennent l'âme pendant les terribles épreuves d'ici bas, pour lesquelles on doit bien se préparer avant qu'il soit trop tard. Montres, joncs de mariage et bijoux à grande réduction de prix garanties chez H. H. No

No. 30, rue Rideau

MM. les marchands et autres qui désireraient faire exécuter une jodie enseigne d'un patron nouveau et du dernier goût, de même que des travaux se rattachant à la bran che de peinture, décorations extérieures et intérieures de maisons, fresumes oprements de magasins, fresques, ornements de fantaisie, blanchissage, etc., ne de vront pas manquer de donner leur ordre à l'établissement de M. Ed. Limoges, No. 167 rue de l'Eglise, où tout travail est garanti et fait sous la surveillance du maître par des ouvriers de première classe.

19 Nov. 1 au

Importantes limites à bois à vendre
Les limites suivantes situées dans
le district de Kippewa, Province de
Québec, sont offertes en vente.
Nos. 176 à 181 de 1873 74, de 50
milles carrés chaque. Nos. 182 à
120 de 1873-74, de 30 mil es carrés
chaque. Nos, 191 à 193 de 1873 74,
de 50 milles carrés chaque, Total,
720 milles carrés, plus ou moins
Ces limites n'out jamais été exploi
tées et le bois peut en être extrait
facilement par la voie des rivières
Des Quinzes et Kippewa. S adresser
à Richard Nagle, Ottawa ou John
Ross & Co, Québec. 13 1 88 6i.

VERITABLE | Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux paré par PAUL GAGE, Pharmacien de l'e Classe, Docteur en Médecin FIEVRES

9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

Le Veritable ONGUENT CANET-GERAED
sits mende souterin pour le giérion de toutes les Fluies, Panaries,
Furoncies, Austraes, Eleasures de toute capée.
Cs Topique accellent a une efficieté incomparable pour la guérien
des Tumeurs, Excrolesances de chair, Abcès e Gangrène.
Excress sos Enques souteres La substant et clossers.

Excess sos Enques soutes La substant et clossers.

En vente à la charmacie du Pilon Rouge, 455 rue Susser



COLUMN TO SERVICE SERV PLUS d'ASTHME POUDRE CLÉRY - Se vend partout

En vente à la pharmacie du P.lon Rouge 455 rue Sussex.

Restaurant Medas 61 RUEYORK.

Ottawa.

La mei leur choix de Liqueurs, VI s et PUBLICATIONS OFFICIALLES Cigares Toujours en mains

STATUTS DU CANADA

B CHAMBERLIN.
Imprimeur de la Reine
et contrôleur de la pa, et ri

Dépt. des Impressions Publiques et de la Papeterie. Ottawa, Mars 1887.

A THE

AVIS RELATIFS & X PASSEPORTS

AVIS

A. M. BURGES

Ed. O'Leary,

ON DEMANDE

H. GALLIEN,



Voitures de Place de 1ère Classe

A VENDRE

Deux maiso s, uneà to is loge ments située sur la rue Eolton e l'autre en face du qu. i d'la Reine, connu sous le nom de Peerless Hôte. Pour plu amples informations s'afress r a T. Bellemare, No. 520 ru: S. assey, Oltawa. Les personne qui ont basoin de pas eports u Gouvenneme t Canadien, do vint s'a-ressei à ce Désartement e accompagnet ur demande d la somme de quite pias-es, honoraires fixée par le gouverneur en onseil.

Compagaie de Télé hene DOTTAWA.

La Compagnie soussignée ayant fait l'acquisi iot du lan de la Compagnie de Téléphone Wallace, de cete ville, se propose d'introduire un système de Téléphone sans fagl. Le personnel de la compagnie est à lui seul un ga artie du succès. Il dépen dra donc des citopens de décides quand aura lien l'inaug ration d'un nou eau mode téléphonque d'un accès plus façile que celui actuel.

lieu l'Inaug tauteur phonque dun acctel.
Les priz proposés pour la vil e sont les suivants:
Téléphone avec reg stre \$12 par au et 3
Contins par appel pour les premiers 50 ap contins par appel pour les premiers 50 ap contins pour les premiers 50 appendix 2 centins pour les 30 appendix de 80.

pels; 2 centins pour les 30 suivants, et 1 centin pour tons les autres au-dessus de 80.
\$30 par an sans régistre.
50 Stations de Téléphone avec messagers seront établis dans la ville et les fatbourgs. Les bas prix de 5 centins facilit ront toute personne ayast affaire avec son ep cier, botcher, pharmacien, marchand de nouveautes, médecin, avocat et tous aur s générale-

ment.

Les marchands ne saura ent perde l'avantage qu'ils ont de se trouve en communication d'recte avec leurs pratiq es pour la somme de \$20 par année.

Oet arrangement no veau prendra effet le ISA JAN VIÉR 1882.

Les JAN VIÉR 1882.

Avantag s siccaux pour les lo alités en debo se le ville.

Les agents passeront à do.nicile pou votre souscription.

Tout co on établi sur l'un de ces arrondis-sements sus-mentionnés, qui pourra prouver, comments est en la commentation de la c

Pour plus am les détails s'adresser à

La Compag le de Tééphon- d'Ott W'. No 5:4, RUE SUSSEX.

L'as ortiment le meilleur, le mieux choist et à plus bas prix à Ottawa, de Hardes fais est articles de toiette pour messieurs. Pour l'étégance et le fini dans les habille-ments on est pris de juger par une visite. Ottawa, 19 Nov. 1887—lm. FILLE DEMANDEE Une, file sachant conduite un montin a coudre trouvers un emploi pour l'hiver, pour travailler dans les empeignes ohn saures.
S'adresser Chez
O JOLICOEUst
166, rae Ridenu.

NATSSANCE

FEUILLETON DU "CANADA"

No. 42

MARI DE MARCUERITE

LE

VIE A LA FERME

Pauvre William! il ne se plaignait jamais. Amour, passion, désespoir, il renfermait tout dans son âme; et ses yeux se creusaient, son teint pâlissait, il maigrissait à vue d'œil et perdait peu à peu sa fantastique beauté. Quant à Marguerite la méchante petite femme, j'ai bien peur, lecteurs, que vous n'ayiez appris à la détester. Elle passait son temps à formuler des souhaits ridicules et impossibles; elle aurait voulu n'être jamais née, elle souhaitait la mort, regrettait de n'avoir pas épousé Jérôme et aurait voulu surtout n'avoir jamais abandonné grand'papa.

L'indifférence apparente de son mari l'exaspérait et elle y répondait par une hauteur insolente. Elle se répétait à chaque instant qu'elle s'occupait fort peu de ce grossier fermier bon tout au plus à détacher les cordons de ses souliers, de cet homme sans savoir vivre, sans éducation qui, ignorant les premières règles de la grammaire, disait 'ip vas' au lieu de je vais, et ne se faisait point faute de mille horreurs de ce genre; d'un homme qui avant de la connaître, n'avait jamais entendu parler de lord Byron et qui préférait ouvertement Dickens à Thomas Moore.

Et cependant je ne suis pas trop sûr que Marguerite fut franche

preferant ouvertement Dickens à Thomas Moore.

Et cependant je ne suis pas trop sûr que Marguerite fut franche avec elle-même: une voix bien faible s'élevait parfois d'un petit coin du cœur de la jeune égoiste pour parler en faveur du pauvre William, mais l'orgueil répondait si haut et si fort qu'il faisait bientôt taire la petite voix.

Souvent, le soir, le mari de Marguerite demeurait tard appuyé à l'une des colonnes, dans une attitude triste et pensive qui désolait sa mère et aurait excité la pitié dans tous les cœurs.

Quand le bon ange de Marguerite murmurait à son oreille:

—Va près de lui... c'est ton mari après font... al souffre.

-Va près de lui.... c'est ton mari après tout.... il souffre.... va

- va pres de lui.... c'est ton mari apres tout.... il souffre.... va près de lui.... va le consoler. L'orgueil répondait : -N'y va pas, Marguerite. Il n'aurait jamais dû t'épouser..... il avait plus d'expérience que toi et aurait dû prévoir tout ce qui

rrive. —Pourtant.... disait l'ange, il t'aime tant ! —Il est si commun, si mal élevé, il parle si fort, si mal, répon-

—Il est si commun, si mai eleve, il parie si iort, si mai, repondait l'orgueil.

Bt Marguerite n'allait pas. L'orgueil endurcissait de plus en plus son cœur, et le gouffre qui s'était ouvert entre elle et son mari s'élargissait tous les jours davantage. Pendant toute une semaine ils n'échangeaient pas quelques fois quatre paroles. Marguerite passait son temps a courir dans la campagne, à lire quand elle pouvait se procurer des livres ou à écrire toute espèce de folies. Quelquefois, elle trouvait un bouquet ou des fruits sur sa table, quelquefois un nouveau roman, et alors devant ces témoignages muets de la tendresse de sou mari, elle se sentait émue et repenmuets de la tendresse de son mari, elle se sentait émue et rep tante ; mais, émotion et remords n'avaient que la durée

Le jeune couple était l'objet des cancans de tout le village ; tout le monde s'en occupait, tout le monde plaignait William et jetait le blâme à pleines mains sur sa femme. Les jeunes gens qui avait en vié sa bonne fortune, commençaient à penser que ce n'était pas, après tout, chose si désirable que d'enlever une héritière. Les femmes prétendaient que Marguerite se donnait des airs d'importance et les regardait du hau; de sa grandeur comme si, disaient elles, elle était faite d'un métal précieux.

—Après tout, ajoutaient-elles, elle n'est, comme nous, que la temme d'un fermier. A quei lui sert de sayoir jouer du piene

temme d'un fermier. A quoi lui sert de savoir jouer du piano, de peindre, de parler français, puisqu'elle n'a pas de piano et que-personne, autour d'elle, ne comprend le français? Patience! ses-robes de soie s'useront, et il faudra bien, bon gré, mai gré, les remplacer par l'indienne et le linsay.

Les bonnes voisines attendaient ce moment avec un malim

plaisir.

Quant à madame Gray et à Lizzie, il nous est difficile de comprendre comment elles pouvaient endurer la vie que leur fais it Marguerite.

Marguerite.

Aucune lettre de la Virginie n'arrivait. L'état nerveux de notre héroine s'augmentait du silence de ses amis. Tous les jours, elle courait à la poste, malgré la chaleur et la poussière, et en revenait malade de désappointement. Nous savons tous combien il est pénible, vexant d'attendre une lettre qui ne vient pas.

Quand Octobre arriva, la pauvre Marguerite avait perdu tout espoir. Son crime avait été trop grand, elle le comprevait-et se répétait que grand-papa ne lui pardonnerait jamais, ne lui écrirait plus jamais. Et il lui faudrait vivre et mourir dans cette misérable chaumière sans espoir de jeter un autre regard au monde brillant qu'elle avait abandonné dans un moment de folie.

qu'elle avait abandonne dans un moment de folie.

Il avait fait mauvais temps toute la journée et il lui avait été impossible d'aller à la poste. L'heure de l'ouverture de la malle était arrivée et l'impatience et l'anxiété de Marguerite s'augmentaient de l'impossibilité où elle était de sortir. Pleuvrait-il des hallebardes, il fallait y envoyer quelqu'un. Elle s'avança jusqu'au haut de l'escalier et appela:

—Madame Grav!

haut de l'escalier et appea.

—Madame Gray!

Elle s'adressait toujours à sa belle mère car Lizzie faisait la sourde oreille ou, le plus souvent. l'envoyait promener sans cérémonie lorsqu'elle lui ordonnait une chose ou une autre. Madame Gray était en ce moment dans la cour, tâchant de faire entrer au libre propleme poulets entâtés qui ne craignaient point l'orage. poulailler quelques poulets entêtés qui ne craignaient point l'orage. Avec sa patience habituelle, elle entra et montant quelques marches de l'escalier qui conduisait à la chambre de sa belle fille, elle lui demanda:

—Que voulez-vous, Marguerite? —Où est William? est-il entré?

-Mais certainement il ne pouvait rester dehors avec un

pareil temps, il est dans la cuisine.

—Dites lui de monter, que j'ai besoin de lui.

William avait entendu il quitta son siège et monta.

—Je veux que vous alliez immédiatement à la poste, dit Marguerite sans un seul mot d'excuse ou de prière ; le temps est trop mauvais pour me permettre de sortir. Allez, je suis sûre que je dois avoir une lettre,

William descendit sans dire une parole et reparut dans la cuisine pour y prendre son pardessus et son chapeau.

Lizzie qui lavait la vaisselle s'arrêta pour le regarder faire.

—Où vas tu, Bill? demanda-t-elle.

Dans un pareil temps! ah! tu es bien meilleur que moi. Si celle qui t'envoie, ajouts t-elle en élevant la voix afin d'âtre entendue de Marguerite, a tant d'envie de recevoir des lettres, eh bien, qu'elle aille les chercher elle-même; elle n'est faite ni de sel ni de

am était parti sans l'écouter. -Ah! s'écria Lizzie! montrant le poing à l'escalier, cette femme mériterait.....

SERVICE A DINER

Scalement \$10.00. POUR 92 WORDEAUX compressing assisted a acupe, 12 scale test a diner, 12 assisted a dejouner 12 bals et acupes; 1 scrier, 1 vac a la crome, 1 grand bol, 1 a-totte a bourr; 12 as totte a fraut, 3 piula conserts, 2 plats unts, 1 audici più a t'eau.

Salle de Variétés et Fournitzres de Maisons.
532 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN.

9eme ANN

Prix

BUR

Ottav L'honoral

Sir Hector pour Québec Thomas Wh

L'honoral

exercice, est

océaniques. toria, C.B.,

Il dit qu'il avec le gou Dickinson, teurs, a proi Clemow lui didature de Hickey, Roc dhoix de la Cette assem M. Dickinso autre, ce so

> Une dépê nais, qui en sur le march un peu plus Les condition et les dében vier courant réel se trou chelings au-ciennes déb bec sont act

Londres un de louis, por rêt. Les off varié de £ de quatre pe même plus e étrange qu bec soit en à faire de va

plus favoral